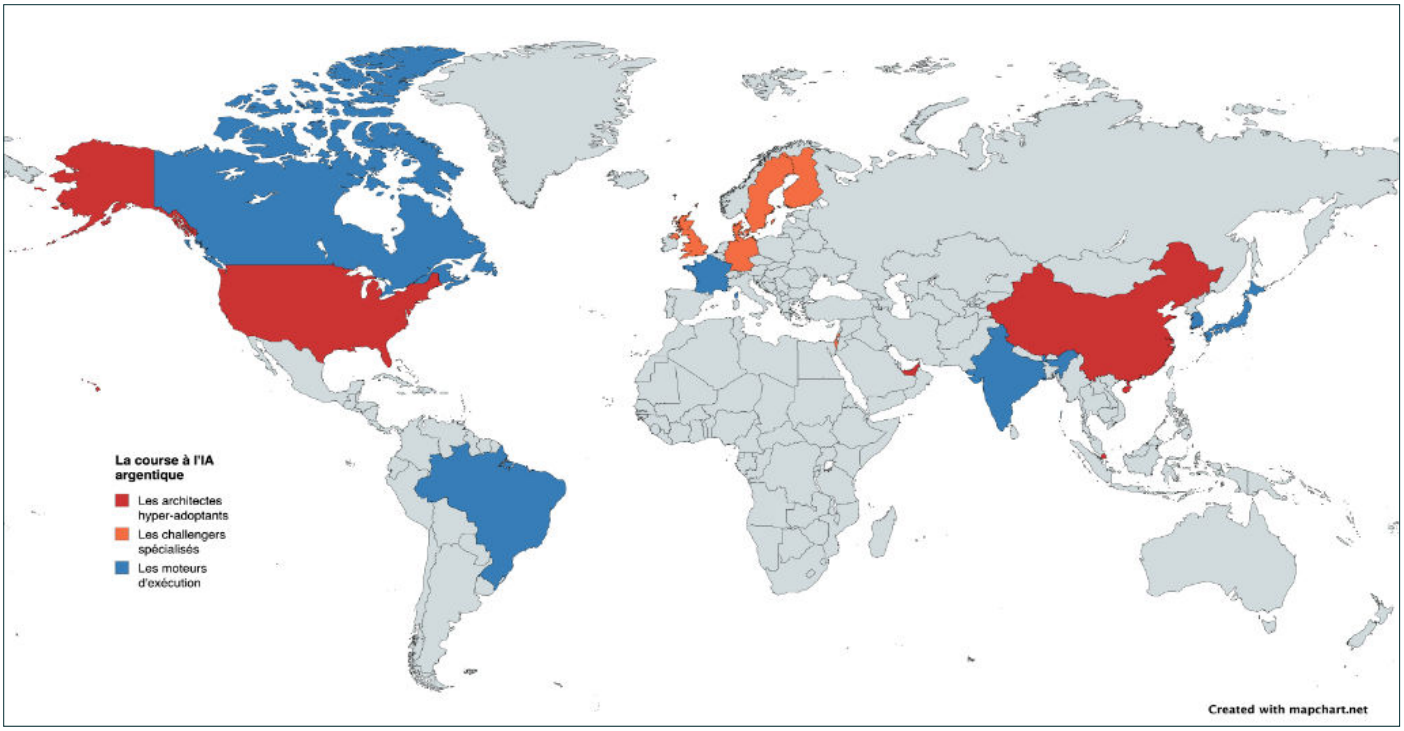
La Chaire décrypte :

Indépendance stratégique : les effets démultiplicateurs de l'IA agentique



Une IA agentique est un système capable de raisonner, de planifier et d'exécuter des tâches de manière autonome pour atteindre un objectif précis, sans nécessiter d'instructions étape par étape de la part d'un humain. Contrairement aux IA génératives classiques qui se contentent de répondre à une question, l'IA agentique fonctionne en boucle fermée réalisant le vieux rêve d'Héron d'Alexandrie qui avait créé un théâtre d'automates au Ier siècle avant J-C. t.

Architectes, spécialistes et intégrateurs, une géographie mondiale à trois vitesses

L'adoption des agents autonomes sépare le globe en trois cercles d'influence. Le premier cercle est celui des architectes (tats-Unis, Chine, Singapour, Émirats Arabes Unis) : maîtres de la chaîne de valeur, ils automatisent à grande échelle leurs secteurs clés. Le second cercle est celui des spécialistes (Royaume-Uni, Allemagne, Israël, Pays nordiques) : Ils injectent l'IA agentique dans leurs bastions d'excellence historiques. Le troisième cercle est celui des intégrateurs (Japon, Inde, France, Canada, Brésil) : Utilisateurs de solutions clés en main pour gagner en productivité, ils restent sous dépendance technologique externe. Ainsi, le premier cercle contrôle les goulots d'étranglement de la nouvelle économie mondiale. Il peut utiliser l'IA agentique comme outil de coercition. Chaque tâche automatisée dans le monde génère des revenus vers les serveurs de ces pays. Le second cercle, incapable de rivaliser financièrement avec les géants du cloud, adopte une stratégie de survie par la spécialisation. Quant au troisième cercle, il utiliser l'IA agentique comme une réponse à des crises internes. Toutefois, en utilisant des agents étrangers pour piloter des pans entiers de leur économie, ces États risquent de voir leurs entreprises adopter les biais, les règles de conformité et les priorités stratégiques codés à l'étranger.

La surpuissance géopolitique des Architectes de l'IA agentique

Les puissances du premier cercle - États-Unis et Chine en tête - qui maîtrisent l'ensemble de la chaîne de valeur de l'IA agentique ne s'assurent pas seulement une avance technologique : elles convertissent

l'autonomie algorithmique en un leviers de surpuissance inédit. En premier lieu, ces nations s'approprient une supériorité opérationnelle et militaire déterminante. L'IA agentique ne se contente plus d'analyser des données, elle exécute des actions stratégiques à très haute vitesse. En compressant la boucle décisionnelle à quelques millisecondes, elle surpasse les capacités de réaction humaines lors des conflits de haute intensité. Ensuite, ces acteurs creusent un écart économique abyssal grâce à une asymétrie de productivité. En métamorphosant l'IA d'un simple outil d'assistance en une véritable force de travail numérique autonome, ils font tourner leurs chaînes de production intellectuelle et matérielle 24h/24 et 7j/7, affranchies de toute contrainte démographique. Sur le plan de l'influence, l'IA agentique offre un puissant moyen de coercition par les dépendances critiques. En contrôlant les puces, les modèles de fondation et le cloud, les architectes verrouillent les processus vitaux des nations tierces. Enfin, ces puissances réussissent une extension invisible de leur Soft Power et un alignement normatif mondial. Les agents autonomes prennent des décisions fondées sur la culture, les biais et les règles de leur concepteur. L'exportation de ces systèmes équivaut à exporter des valeurs.

États-Unis et Chine, les bras et le cerveau de l'IA agentique

L'affrontement entre les États-Unis et la Chine en matière d'IA agentique révèle deux visions stratégiques et industrielles irréconciliables. Les États-Unis misent sur la puissance brute et la sophistication conceptuelle. Leur objectif est d'atteindre l'intelligence générale (AGI) grâce à des modèles propriétaires géants, très coûteux mais capables de raisonnement abstrait complexe. Leurs agents autonomes dominent la création de valeur intellectuelle (finance, R&D, ingénierie logicielle) et s'appuient sur une infrastructure matérielle inégalée. À l'inverse, la Chine privilégie la diffusion rapide, le bas coût d'exécution et l'intégration dans l'économie réelle pour compenser son déclin démographique. En s'appuyant sur des modèles open-source légers et optimisés, elle a fait exploser le volume d'utilisation d'agents logiciels, désormais omniprésents dans ses chaînes logistiques, son e-commerce et sa manufacture avancée. À ce jour, l'issue reste indécise. La Chine remporte la bataille du volume et de la rentabilité opérationnelle à court terme en déployant « les bras » de l'IA dans l'industrie physique. Mais les États-Unis conservent l'avantage du « cerveau » : si leurs acteurs majeurs franchissent un cap décisif dans les capacités de raisonnement autonome, leur supériorité qualitative et militaire pourrait devenir définitive.

L'analogie entre l'IA agentique et l'esclavage met en lumière la quête constante d'une force de travail autonome, corvéable et affranchie des limites humaines. Historiquement, si l'économie des empires reposait sur l'exploitation d'une main-d'œuvre asservie, l'agentivité numérique réitère ce transfert d'effort en substituant au corps de l'esclave un prolétariat algorithmique dédié aux tâches cognitives. Culturellement, cette délégation soulève une ambiguïté morale fondamentale : là où les cités antiques comme Athènes réservaient le travail aux exécutants pour libérer le citoyen, l'automatisation décisionnelle risque d'atrophier nos propres compétences. Enfin, sur le plan géopolitique, la puissance des États ne se mesure plus au volume de bras capturés ou contrôlés, mais à la capacité de calcul et au nombre d'agents autonomes déployables dans les infrastructures critiques. Une interrogation demeure néanmoins : la liberté perdue par les masses humaines serait-elle en passe d'être transférée aux contremaîtres numériques chargés de les surveiller ?